

## **La famille BARON, Martinique**

*Eugène Bruneau-Latouche (août 2024)*

Cette famille originaire de la Vendée vint se fixer à la Martinique dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle. Son chef, fonctionnaire de l'Éducation nationale, enseignait dans le nord de l'île, puis à Fort-de-France après la catastrophe de 1902.

Au XX<sup>e</sup> siècle, elle était représentée à la Martinique par une sœur et son frère qui vivaient à Saint-Pierre et dans sa périphérie. Cette famille s'éteignit dans le 3<sup>e</sup> quart du XX<sup>e</sup> siècle.

Aux Antilles, elle débute avec :

**BARON** François *Eugène*, fils de BARON Mathurin, né vers 1815, et de VINET Marie Anne, née vers 1817. Né vers 1859 en la commune de La Bruffière, canton de Montaigu, département de la Vendée, instituteur au Lorrain, à Saint-Pierre, de nouveau au Lorrain, puis à Fort-de-France où il demeurait en 1902.

Il épousa à Basse-Pointe, au nord de l'île, sur la côte atlantique, le 01.02.1883 **THÉAS** Marie Stéphanie Onézime, née audit lieu le 02.03.1863, y déclarée le 23, institutrice en 1884, libraire puis commerçante, fille de THÉAS Jean Marie, né en 1835 à Loubajac, canton de Saint-Pé, département des Hautes-Pyrénées, y déclaré le 16.10, maréchal ferrant, propriétaire de forge à Basse-Pointe où il décéda le 19.09.1881, et de MORA Louise Marie Anne Géronde, née à Basse-Pointe le 03.11.1842, mariés à Basse-Pointe le 03.06.1862, dont contrat de mariage reçu par M<sup>e</sup> Arnoux, notaire à Saint-Pierre : l'époux, veuf de GAUTRY Françoise Astérie, née vers 1842, décédée à Basse-Pointe le 08.04.1861, était fils de THÉAS *Paul*, dit *Charlot*, né vers 1807, agriculteur, domicilié à Loubajac, et de BARBÉ Josèphe ; l'épouse était fille de MORA Pierre Élie, né vers 1809, propriétaire, commerçant et marchand, demeurant à Basse-Pointe, et d'AMBROISINE Louisonne, née à Basse-Pointe vers 1824, y décédée le 11.07.1856, inhumée le lendemain, fille naturelle d'AMBROISINE Anastase, née vers 1800, demeurant à Basse-Pointe.

En 1891, François *Eugène* BARON demeurait au Marigot, tandis que Marie Stéphanie Onézime THÉAS était domiciliée au Lorrain, commune limitrophe.

De l'union de François *Eugène* et de Marie Stéphanie Onézime vinrent trois enfants au moins :

1 - **BARON** Eugène Camille Édouard, né au Lorrain le 13.10.1884, y déclaré le 16, y domicilié et y décédé le 31.08.1902, moins de quatre mois après l'éruption de la Montagne Pelée <sup>1</sup>.

2 - **BARON** *Manuelle* Alice Mathilde, née au Lorrain le 17.06.1891, y déclarée le lendemain en présence des sieurs LACHAUX Jacques, né vers 1852, brigadier de

---

<sup>1</sup> Il est décédé dans la seconde éruption, celle du Morne Rouge le 30 août, et il figure dans la liste des sinistrés de 1902, avec ses parents et d'autres BARON sans rapport apparent <http://www.stpierre1902.org/database/> et <http://www.stpierre1902.org/chrono.html> NDLR.

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

gendarmerie à cheval, et de HONEST MORRIER Louis Joseph, né vers 1861, gendarme à cheval, tous deux domiciliés au Lorrain, non parents de l'enfant.

Elle avait épousé au Morne-Rouge le 05.07.1919 **VIGOUREUX Laurent**, brigadier de gendarmerie, demeurant au Lorrain, né à Feillens, Ain, le 24.06.1876, fils de VIGOUREUX *Antoine* et de GERBET *Marie*.

Veuve, Madame VIGOUREUX demeurait à Saint-Pierre, rue Victor Hugo, quartier du Mouillage, dans une maison à deux niveaux, séparée de la nôtre (sise au 313, rue Victor Hugo) par le terrain (transformé en garage) et la maison de Benjamin LUTBERT, entrepreneur de transports, oncle paternel du célèbre footballeur Yvon LUTBERT, dit « Docteur Football ». Elle possédait vis-à-vis de notre maison une belle bâtisse, au rez-de-chaussée affecté en dispensaire ; à l'étage elle assurait des cours de catéchisme le jeudi, jour de repos scolaire. Derrière cette maison était celle des BILIROU qui tenaient épicerie et bar et d'où l'on entendait le soir les clients taper du domino depuis notre maison.

De petite taille, Madame VIGOUREUX était d'une marche un peu boiteuse du fait d'un problème à la hanche, ce qui l'obligeait à se déplacer avec une canne. Elle nous rendait visite assez régulièrement, brodait beaucoup pour l'église et consacrait son dimanche à recevoir à déjeuner le R. P. VEINARD. Sa servante VALANDRA Joséphine, surnommée Fifine, de type indien, était une excellente cuisinière, parente de Mme DELBÉ, notre voisine de vis-à-vis, aussi de type indien, dont la maison était séparée du dispensaire par une petite rue pavée, sans nom, qui conduisait jusqu'à la mer. Veuve et sans enfant, Mme VIGOUREUX avait pris ma sœur Yolaine en bonne passion, la considérant comme sa fille et l'invitait régulièrement à déjeuner comme à dormir chez elle. Elle nous rendait souvent visite et échangeait quelques conversations avec ma mère.

Sur ses vieux jours, Mme VIGOUREUX vécut chez sa belle-sœur MILLON SAINTE-CLAIRE Germaine, au Morne-Rouge où elle mourut, et elle fut inhumée à Saint-Pierre le 23.10.1977, dans sa 87<sup>e</sup> année.

Sans descendance.

- 3 - **BARON René** Abel Eugène, fils de BARON François *Eugène* et de THÉAS Marie Stéphanie Onézime. Né à Saint-Pierre le 10.08.1898, y déclaré le lendemain en présence des sieurs MORA Richard, né vers 1863, horloger, et de BOISSON Léopold, né vers 1848, propriétaire, tous deux domiciliés à Saint-Pierre.

Entrepreneur, il tenait une glacière à Saint-Pierre, en la rue Bouillé, à l'angle de la rue du Petit Versailles. Amoureux de voitures de collection, c'était un régal, pour nous enfants, de s'extasier devant la sienne, de la contourner, quand il venait rendre visite à sa sœur et qu'il la garait en face de chez elle. C'était un adversaire tenace, face à notre père Ernest, lors des adjudications des Travaux de voirie et d'entretien du réseau communal de la Ville de Saint-Pierre. C'est d'ailleurs lui qui prit la suite en 1958 lorsque Ernest choisit d'y mettre un terme, préférant se consacrer à ses activités plus rentables au Venezuela. Mais il se rendit vite compte que les travaux de voirie n'étaient aucunement une sinécure et ne renouvellera pas une nouvelle adjudication. Demeurant à l'entrée du bourg du Morne-Rouge, en venant de Saint-Pierre, il avait acheté en cette commune une propriété de villégiature, bien après le bourg, en direction de l'Ajoupa-Bouillon, qu'il dénomma « Chamonix ». Ma sœur Yolaine eu l'occasion à plusieurs reprises d'y passer des séjours avec Mme VIGOUREUX.

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

Il s'était marié deux fois :

1°/ - au Morne-Rouge le 22.12.1927 à **MURATET** Marguerite Sainte-Aimée Marie, son aînée de 20 mois, née audit lieu le 28.04.1896, y déclarée le 27.05, institutrice à Saint-Pierre, fille de MURATET Louis Jules Fernand, né vers 1847, secrétaire de mairie, et de SAINT-OLYMPE Marie Nicaise Clémence, née vers 1858.

Cette première épouse décéda au Morne-Rouge le 06.03.1972. Sans postérité.

2°/ - à la Martinique en 1972 à **MILLON SAINTE-CLAIRE** Marie Joseph *Germaine*, née à Sainte-Luce le 25.02.1913, fille de MILLON SAINTE-CLAIRE *Joseph* Sainte-Croix et de BEAUFRAND Marie Cécile *Renée* et veuve avec sept enfants de LE CURIEUX BELFOND Louis *André*, décédé à Fort-de-France le 19.04.1964.

Cette seconde épouse décéda au Morne-Rouge après 1996.

[Lire un autre article](#)

[Page d'accueil](#)